

ANDRIES BONGER, AMOUREUX DE L'AVANT-GARDE ARTISTIQUE FRANÇAISE

Lorsqu'on regarde les photos de son intérieur au *Stadhouderskade* à Amsterdam, cela saute aux yeux, l'homme d'affaires néerlandais, Andries Bonger (1861-1936), était un vrai mordu d'art français, spécialement s'il était d'avant-garde. Pas une parcelle de mur qui ne soit recouverte. Même sur le sol des tableaux encadrés s'appuient à la bibliothèque. Alors qu'aux Pays-Bas on était à peine au courant de l'évolution qui avait eu lieu dans la capitale française, Bonger avait déjà commencé à acheter des œuvres d'artistes inconnus comme Van Gogh, Bernard, Gauguin, Cézanne et Redon. Sa prédilection pour ce genre d'artistes était une singularité. Car pendant la dernière décennie du XIX^e siècle, la préférence des amateurs d'art néerlandais allait plutôt aux sobres paysages de l'école de La Haye et de l'école de Barbizon, qui l'avait précédée. L'impressionnisme et le postimpressionnisme avaient failli passer sous le nez des Néerlandais, par la faute des marchands d'art, critiques et collectionneurs exagérément conservateurs. Mais Bonger se comportait différemment. Souvent ses acquisitions sortaient toutes fraîches de l'atelier de l'artiste. Il soutenait personnellement des talents encore inconnus. Il était plus qu'un simple collectionneur, il avait quelque chose d'un mécène.

Il y a peu de temps, l'exposition «Odilon Redon et Émile Bernard. Chefs-d'œuvre de la collection Andries Bonger» a clairement



Émile Bernard, *Portrait d'Andries Bonger, sa femme Annie et Émile Bernard*, huile sur toile, 1908 © Van Gogh Museum, Amsterdam.

démontré combien Bonger était en avance sur son temps. En 1996 une grande partie de la collection originale avait pu être sauvagée grâce à l'intervention de l'État néerlandais, puis elle avait été confiée au musée Van Gogh d'Amsterdam. Ce n'est qu'à partir de là que le *Nederlandse Raad van Cultuur* (Conseil néerlandais de la culture) a reconnu le caractère indispensable et irremplaçable de ce patrimoine. Mais hélas la moitié de la collection était déjà dispersée! En 2009, après dix ans d'étude et de restauration, ces acquisitions, complétées par des prêts, ont enfin été présentées au public dans leur contexte original, en hommage à celui qui les avait rassemblées.

Un grand nombre de toiles portent encore leur cadre authentique, celui que Bonger leur avait fait confectionner en accord avec le peintre. Le collectionneur avait composé d'harmonieux ensembles décoratifs. Les photos qu'il fit prendre de son intérieur en 1904 en donnent une idée. À côté de deux bouquets poétiques de Redon était accroché un délicat et ésotérique autoportrait d'Émile Bernard. Au-dessous, deux œuvres d'Odilon Redon, citron et poivron sur une nappe

blanche, ainsi qu'une pêche immatérielle qu'il avait offerte à Madame Bonger. Les fruits de Redon semblent flotter dans l'air à côté des rudes natures mortes de fruits peintes par Cézanne. *L'Autoportrait au feutre gris* de Vincent van Gogh est curieusement dressé sur une rangée de livres. «Comme si on l'avait posé là juste pour la photo», écrit Fleur Rosa de Carvalho dans le catalogue. Dans une lettre adressée à Bonger, Odilon Redon reconnaît que, lorsqu'il a de la visite, il laisse exprès traîner sur une table les photos de l'intérieur du collectionneur, tellement il est fier de la place importante qu'y occupent ses œuvres. Le livre est un complément substantiel à l'exposition qui vient de se terminer. Origine et structure de la collection initiale ont été soigneusement répertoriées. Tout y est: reproductions en couleur, provenance, date d'achat et de vente et localisation actuelle. L'essai de Fred Leeman, dans lequel il aborde l'amateur d'art passionné, son contexte et ses motivations, est une lecture captivante.

Sa formation d'amoureux des arts, Andries Bonger l'avait reçue à Paris grâce à son amitié avec Théo van Gogh. C'est en 1881, au *Hollandse Club*, qu'il avait rencontré le jeune marchand de

tableaux, celui-là même qui plus tard épousa sa sœur Johanna. Depuis 1879, Bongger était au service d'une firme française faisant le commerce du tabac. Cette carrière dans les affaires répondait au souhait de ses parents, alors que lui-même aurait préféré faire des études. Théo l'emmena visiter les musées et ensemble ils virent les expositions impressionnistes les plus récentes, qui en ce temps-là défrayaient la chronique. Ainsi fut-il peu à peu initié aux derniers progrès de l'art pictural. En 1885 il faisait savoir à ses parents: «Mes yeux s'écarquillent chaque jour un peu plus». Quand, un an plus tard, Vincent vint s'installer chez son frère rue Lepic, son champ visuel ne fit que s'étendre. Il put observer de près la lutte que les artistes d'avant-garde devaient mener contre la pauvreté et l'incompréhension et aussi leur recherche dans le domaine artistique. De plus, les conversations qu'il eut avec eux stimulèrent sa réflexion sur le sens de l'œuvre artistique. À la différence des frères Van Gogh, qui prônaient une perception vraie et personnelle de la réalité, Bongger finit par se tourner vers une forme d'art qui allait au-delà de cette réalité. Une vision intérieure, comme celle de Redon: «Quand il n'y eut plus rien dans le domaine de la spiritualité, quand on eut tout démoli, Redon est arrivé».

À Paris, Bongger possédait certainement déjà des œuvres d'Odilon Redon. C'est à son retour aux Pays-Bas en 1892 (Vincent et Théo étaient morts à peu de temps d'intervalle), que Bongger se mit à collectionner sérieusement. À l'enterrement de Vincent, il avait fait la connaissance d'Émile Bernard qui, à son tour, l'avait fait entrer en contact avec Redon. Il soutint les deux peintres par des achats et des commandes. Des échanges de correspondance s'étalant sur des années, des visites réciproques, des cadeaux échangés et de nombreuses œuvres dédiées témoignent de l'amitié qui régnait entre le collectionneur et ses protégés. Quand Bernard évolua vers une peinture plus traditionnelle, moins appréciée par Bongger, ce dernier continua de lui passer des commandes, mais dans le genre décoratif. Sur le portrait que Bernard peignit du couple Bongger en 1908, on voit un écran de cheminée brodé où figurent des paysannes bretonnes.

On aperçoit aussi un petit bout de cadre polychrome sculpté qui entoure une glace, l'artiste l'a adapté au reste de l'intérieur, tenant dûment compte des œuvres de Redon qui dominent l'ensemble. Il avait proposé à son protecteur de choisir entre des paysannes bretonnes, des branches fleuries et des femmes nues. À moins que ceci ne soit trop osé pour les Néerlandais, avait avancé l'artiste. On opta pour des femmes nues vues de dos, à moitié cachées derrière le feuillage et des guirlandes de fleurs .

JULEKE VAN LINDERT

(TR. G. SCHWARTZ)

FRED LEEMAN, *Odilon Redon en Émile Bernard.*

Meesterwerken uit de collectie van Andries Bongger (Odilon Redon et Émile Bernard. Chefs-d'œuvre de la collection Andries Bongger), musée Van Gogh / Waanders, Amsterdam / Zwolle, 2009, 160 p., 230 ill.

Disponible en néerlandais et en anglais.